

mais un gentilhomme bizontin releva brusquement le mousquet : « Y songes-tu bien, dit-il ; tuer le roi de France ! Et les représailles ! » Le mousquetaire détourna son arme, et Henri IV échappa une fois de plus à la mort.

Quelques jours après, le roi promettait la neutralité à la ville, moyennant le paiement d'une contribution. Il occupa ensuite Lons-le-Saunier et rançonna Saint-Claude.

La guerre n'avait rien perdu de sa barbarie depuis Louis XI ; et cette barbarie ne se manifestait pas seulement chez les soldats. Après avoir pris Arbois, Biron fit saisir le capitaine Morel, qui avait été l'âme de la défense. Il lui reprochait d'avoir violé les lois de la guerre en exposant sa ville aux dernières extrémités, et le fit pendre à un tilleul dont les branches s'étendaient sur le bord d'un chemin. Une tradition locale ajoute même que Biron se fit apporter son repas près de l'arbre où le corps de la victime se balançait encore.

On ne cherchait donc pas à gagner les Comtois ; on ne songeait qu'à les intimider. Ils obtinrent cependant de la bonne humeur de Henri IV quelques adoucissements. Le lendemain de la capitulation, le roi fit son entrée à Arbois, et on lui offrit le vin d'honneur. Comme il dégustait en vrai connaisseur le cru du Jura, un Arboisien, emporté par l'amour du terroir, s'écria : « Sire, Votre Majesté le trouve bon... eh bien ! nous en avons du meilleur encore ! — A merveille ! répondit le roi en clignant de l'œil... m'est avis que vous le gardez pour une plus belle occasion. » Le Comtois ne put que se taire ; mais la cause des habitants était gagnée : Henri IV abaissa le montant de la rançon, et depuis lors il eût toujours dans ses caves une provision de vin d'Arbois.

La guerre que Henri IV avait faite à la Comté fut terminée par la paix de Vervins (1598). Celle que Richelieu déclara à cette malheureuse province fut encore plus longue et plus meurtrière.

Deux personnages, il serait peut-être juste de dire deux aventuriers, ont été comme les mauvais génies de la Franche-Comté à cette époque : le duc d'Orléans, frère de Louis XIII, et le duc de Lorraine, Charles IV. Ce furent leurs séjours imprudents qui servirent de prétexte à l'invasion de Richelieu ; et après avoir compromis ce malheureux pays, après l'avoir excité à la lutte, ces deux